



GRAND SEMINAIRE SAINT PAUL DE DJIME LA VOIX DE SAINT PAUL

Parution N° 107 / Mars 2022

- Editorial*Paterne CAPO, Philo I, p. 1
- Entrée en carême au Philosophat de Djimé*.....Ghislain AKPO, Philo I, p. 1
- Temps de Carême : Temps de l'amour*.....Boris LANGO, Philo III, p. 2
- Carême, temps précieux de cheminement vers la sainteté*...S. D. Steeve HOUNSOU, Philo III, p. 4
- Plume sacrée : Temps de carême, nouveau de vie*.....Marc HOUSSOU, Philo I, p. 7



EDITORIAL

« Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle »

Chers amis, fidèles lecteurs de la « Voix de Saint Paul », c'est avec plaisir que nous vous retrouvons à l'aurore de ce temps de carême qui nous prépare à la commémoration de la passion, de la mort et de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi quarante jours pour préluder à la célébration de ces grands mystères de la foi chrétienne ? Quel est le sens de ce temps et comment le chrétien peut-il entrer dans l'esprit des exercices spirituels qui y sont requis ? Autant de préoccupations que cette 107^e parution vient, à point nommé, éclairer.

Bonne et fructueuse lecture !

Paterne CAPO, Philo I

RECOLLECTION D'ENTREE EN CAREME 2022 AU GRAND SEMINAIRE SAINT PAUL DE DJIME

Axée sur le thème « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5), la recollection de carême prêchée par le père Victor GNINOU, a constitué pour les séminaristes, un creuset de ressourcement pour entrer dans ce temps de grâces.

Le prédicateur de cette recollection a insisté sur l'urgence de l'appel à redécouvrir et à définir une spiritualité personnelle de l'intériorité, afin de mieux nous armer pour le combat spirituel à travers la prière, le jeûne et le partage. Il rappela que pour prier, il faut juste se laisser envahir par Dieu, laisser Dieu combler le vide de nos cœurs, disposer nos corps pour que l'Esprit de Dieu atteigne nos cœurs. Et surtout, comme le dit Sainte Thérèse d'Avila, il faut prier en aimant beaucoup.

Par ailleurs, ce moment d'intimité avec Dieu a été l'occasion de connaître et d'aimer davantage notre Mère céleste, la Bienheureuse Vierge Marie. Aller à l'école de Marie, lever les yeux vers elle, requérir son intercession auprès de son Fils sont autant de gestes qui, vaille que vaille, ne sauraient faire défaut au chrétien. A l'épilogue de cette recollection de Carême, les séminaristes ont exprimé toute leur joie d'avoir vécu ce moment de commerce intime avec le Seigneur.

Ghislain AKPO, Philo I

TEMPS DE CARÊME : TEMPS DE L'AMOUR

Généralement, pour ce qui est du constat qui se fait chez les chrétiens, le temps de Carême, contrairement à tous les autres, tant forts qu'ordinaires, a une rebutante manière de s'annoncer. Les croyants, de par leurs façons de se présenter, qui avec un visage revêtu d'une solennelle crispation, qui avec l'irréfutable charme d'une effrayante tristesse, font parade d'une face si rébarbative du Christ souffrant. Le spectacle s'avère si déconcertant que les velléitaires quant à l'adhésion au christianisme se hâtent d'atermoyer leur engagement au Christ, attendant peut-être une tout autre révélation de sa part avant de croire. Ont-ils tort ? ... Je ne dirais pas oui. Le carême est-il un temps de peur ? En parler, est-ce alluder à la tristesse ? En quoi consiste la quadragésimité du carême ?

A la catéchèse, on enseigne que le carême est le temps de préparation à la commémoration de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. C'est le moment où l'Eglise vit encore plus intensément, tout le vécu de sa "Tête", son époux, le Christ. C'est donc un moment

d'ascèse, une période où chaque croyant, dans l'exercice de sa foi, essaie de vivre dans sa chair, ce que le Christ a souffert dans la sienne, pour le salut de l'humanité. Voilà pourquoi la prière, le partage et la pénitence sont exceptionnellement de mise pendant le carême. Cependant, la mécompréhension de ce qui s'y donne est cause de l'impropre façon dont il est vécu par les chrétiens et perçu par les non-chrétiens.

En délimitant le témoignage des synoptiques qui donnent chacun, un récit de la tentation au désert, on remarque que Jésus n'est allé au désert qu'après s'être fait baptiser¹. C'est après le baptême que « Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable », (Mt 4,1) le même Esprit qui était descendu sur lui au baptême. (Mt 3,16) Ce fait nous dévoile que le carême est intrinsèquement lié à l'identité du chrétien. Il n'y a de carême que d'être chrétien, celui qui opte pour l'engagement de la foi ("Credo" chez Saint Augustin) et qui est prêt, non seulement à se sacrifier pour le Christ, mais aussi pour ses frères et sœurs en humanité, comme le fit le Christ.

¹ Cf Mt 3, 13-17 / Mc 1, 9 / Lc 3, 21-22.

Au baptême, nous recevons le Saint-Esprit de Dieu ; et c'est lui qui, de par notre nouvelle identité de baptisé, nous pousse à aller au désert pour que nous nous ressourcions et que nous nous forgions une âme capable d'affronter et de vaincre les assauts de l'adversaire.

La commémoration de la souffrance du Christ que nous observons pendant le carême, loin d'être un simple rappel, est un vécu, mieux, une présentification, c'est-à-dire, une réelle présence effective de l'acte même de notre salvation, posé par le Christ Jésus. Cette commémoration se vit à travers le jeûne, lequel évoque une idée de privation, de douleur, de souffrance. Ainsi compris, l'idée de jeûne inspire un sentiment de dégoût alors qu'en réalité, il n'en est pas question. En effet, en souffrant sa passion, le Christ n'a rien fait, sinon nous révéler à nous-mêmes. En venant dans ce monde, en y vivant et en y mourant comme nous, le Christ n'a fait que révéler l'existentialité de l'existence humaine. C'est en cela qu'on comprend que « l'Évangile n'est pas d'abord ce que le Christ nous dit, mais ce qu'Il est, l'idéal humain qu'il récapitule en sa propre personne »². En devenant humain comme les humains, le Christ a rendu visible

l'essence de l'existence de l'homme comme finie. C'est la vérité que révèle le drame du Vendredi Saint où l'humanité prit conscience de son existence bouchée qui n'est pas pourtant pas une fin en soi, car il y a aussi une réalité plus grande à laquelle nous prépare le carême, celle de la résurrection sans laquelle notre foi serait vaine (Cf. 1 Co 15,14), résurrection qui nous fait « comprendre notre adhésion au Christ comme une naissance qui appelle à une renaissance »³.

Quoique le Christ-souffrant soit Dieu-souffrant, il est aussi et surtout pour nous chrétiens, humain-souffrant. Et c'est là que se trouve tout le sens du carême. Pendant le carême, le Christ, par notre mère l'Église, ne nous demande que de prendre acte de qui nous sommes réellement et de l'incarner davantage : des êtres finis, faits de finitude, qui n'ont de possibilité de résurrection que par la facticité qu'implique leur être-jeté. C'est là, notre unique possibilité de transcendance, celle que le Christ nous a montrée en l'assumant lui-même par sa mort sur une croix, car c'est une fois mort qu'Il est ressuscité.

Le carême ne doit donc plus être perçu comme un temps de douleur difficile à vivre, une souffrance qui semble être

² R. TECHOU, *Christianité du christianisme, Essai sur l'Être chrétien*, Philosophât, Cotonou 2018, p. 58.

³ *Ibidem*, p. 53.

reçue d'ailleurs. C'est au contraire, la réalisation de nous-mêmes, l'accomplissement du véritable sens de notre existence, car nous n'y faisons que nous reporter à ce que nous sommes essentiellement ; nous nous reportons aussi à nos frères et sœurs en humanité qui souffrent comme nous, puisqu'à s'en fier à Bernard Bro, « notre seul langage commun à tous, le seul langage et de tous les hommes et de tous les temps sans aucun contexte, au-delà des castes, des sociétés, des races et des différences [est] le langage de la douleur »⁴.

Le jeûne du carême nous révèle à nous-mêmes comme finis et comme être-avec. La douleur qui s'y éprouve nous dévoile à nous-mêmes comme des êtres de relation, des êtres liés. Elle nous pousse à nous accomplir, accomplissement qui ne passe que par celui des autres en tant qu'en les aidant à s'accomplir, nous nous accomplissons nous-mêmes. Le carême n'est pas un temps de douleur quelconque, c'est le temps de l'amour. En réalité, l'accomplissement de qui nous sommes, passe d'une part, par l'acceptation de notre finitude et donc l'amour de nous-mêmes

tels que nous sommes faits, et d'autre part, par l'amour du prochain, attendu que nous sommes "douleur", seul langage qui nous lie à tout autrui et par lequel il se retrouve être en train d'être accompli en nous et par nous, chaque fois que nous décidons de nous assumer authentiquement.

Vivre le carême, c'est se reconnaître chrétien, et c'est vivre d'amour. Vivre d'amour en tout et partout. C'est s'accepter comme un être pécheur, un être fini, et c'est décider de s'assumer. Le carême est le temps par excellence de joie pour tout chrétien, d'une part, pour être celui où on se redécouvre en vérité comme être d'amour en paix avec soi et avec ses pairs, et d'autre part, pour être celui où la résurrection comme à-venir à Pâques est déjà assumée et incarnée.

La quadragésimité du carême est l'amour. C'est d'être amour ; tout faire par amour dans l'amour et pour l'amour. Ainsi, la douleur que nous sommes et que la privation du jeûne va nous faire vivre qui n'est rien d'autre que nous-mêmes, va nous donner de rendre présent Dieu, Lui le seul et unique AMOUR.

Boris LANGO, Philo III

⁴ B. BRO, *Le pouvoir du mal*, Cerf, Paris 1979, p. 94.

CAREME COMME UN TEMPS PRECIEUX DE CHEMINEMENT
VERS LA SAINTETE

Le Carême ! Le Carême ! Le Carême ! Est-ce simplement un Temps d'ascèse matérielle, physique ? Est-ce une simple formalité que chacun de nous est appelé à remplir afin de mieux fêter Pâques ? Est-ce un Temps de cheminement perpétuel vers la réalisation de soi ou une vraie disposition intérieure conduisant à la sainteté ?

Dans le flot de ces interrogations, il est à noter d'abord que le Carême est substantiellement une période de quarante (40) jours de préparation à la fête de Pâques, fête au cours de laquelle les chrétiens commémorent la résurrection du Christ. Ce Temps de préparation dans le jeûne et la prière commence avec la célébration du mercredi des Cendres, renvoyant précisément à l'ancienne tradition des hébreux qui consiste à *se couvrir la tête en signe de pénitence et à se couvrir de la cendre*. A bien des égards, le Carême serait une simple formalité à remplir et qui tient lieu de tradition à conserver et à perpétuer de génération en génération. Et donc, ce Temps est souvent passé, vécu sans aucune préparation profonde, et pire dans une certaine lâcheté, une superficialité vis-à-vis de soi et des autres pour des raisons purement professionnelles et matérielles. C'est une triste et désolante réalité à laquelle chacun de nous (sans exception) se trouve confronté chaque année.

Face à cet état de choses, le Pape François, dans son *Message pour le Carême de cette année*, nous aide à repreciser le vrai sens du Carême lorsqu'il dit que « *le Carême nous invite à la conversion du cœur, au changement de mentalité pour que la vie ait sa vérité et sa beauté [...] »*⁵. C'est donc un précieux Temps qui nous aide à discipliner notre être, à prendre conscience de nos fragilités humaines, à faire constamment le bien, ceci dans la vérité avec soi-même et avec les autres. Cette exhortation du Pape doit être désormais prise comme une feuille essentielle de route pouvant nous permettre de convertir nos regards, nos pratiques quotidiennes qui ne révèlent pas toute la température spirituelle que comporte ce Temps, qui nous permet de monter graduellement vers le triduum pascal et pour répondre à notre vocation première, celle de la sainteté. En plus d'être un Temps de disposition intérieure, le Carême est un moment fort et intense qui exige un minimum de sacrifices envers soi et envers les autres.

⁵ FRANCOIS, *Message du Saint-Père pour le Carême 2022* (11 novembre 2021), p. 1-2.

Ce Temps de sacrifices se caractérise d'ailleurs par la pratique du jeûne, de la prière et de la charité. Pour le Pape François, « *le jeûne prépare le terrain, la prière l'irrigue et la charité la féconde* »⁶. Ces trois niveaux du Carême se complètent sans doute et participent à l'élévation de l'esprit humain dans toutes ses dimensions. Mais, ils doivent être pratiqués en toute discrétion, en toute liberté de conscience et en toute vérité : il ne s'agit donc pas d'un moment de glorification de soi ou de monstration de ses efforts de Carême. Ce cheminement vers la sainteté doit être mis au service du bien, de l'amour fraternel et de la justice. Le Pape François souligne bien cela dans son encyclique *Fratelli Tutti* au numéro 11, en ces termes : « *Le Carême nous rappelle chaque année que "le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour "* »⁷. C'est donc un Temps d'exercice permanent où nous faisons régulièrement l'expérience de notre finitude humaine ; mais cela doit davantage nous stimuler à continuer sereinement notre marche vers la sainteté. Cette sainteté, selon le Pape, est à la portée de tous et n'est aucunement l'apanage des chrétiens.

En clair, le Carême, chemin de sacrifice, de grâce et de gloire, dispose nos cœurs et tout notre être à mieux vivre la commémoration de la résurrection du Christ. Le jeûne, la prière et l'aumône (*Mt 6, 1-18*) constituent les conditions nécessaires de cette disposition intérieure permettant de recevoir Dieu dans notre vie et de Le laisser y "établir sa demeure" (*cf Jn 14, 23*). Ces conditions sont essentiellement des dons qui nous permettent de faire le bien, de vivre intensément l'amour et la justice et nous conduisent à la sainteté de vie, à une vie qui prend source dans le Christ et qui est totalement orientée vers Lui.

S. D. Steeve HOUNSOU, Philo III

⁶ FRANCOIS, *Message du Saint-Père pour le Carême 2022* (11 novembre 2021), p. 5.

⁷ FRANCOIS, Lettre encyclique *Fratelli Tutti* (03 octobre 2020), n.11.

Temps de carême, renouveau de vie



Au carrefour de la Parole de vie,
 Il n'y a que ton Esprit qui nous vivifie.
 Nous avons entendu parler de ses
 merveilles.
 Au cœur de nos joies nous sentons sa
 présence,
 Ô qu'il est bon de faire sa connaissance !
 Au carême, il nous épure tel le soleil.

Quarante jours de jeûne du Christ dans le
 désert,
 Pour comprendre qu'on n'est que cendre.
 Cependant, à ce temple est promise la
 résurrection.
 Jeûne, aumône et prière,
 Et se dépouiller de tout travers.
 Suivre le Christ de toute affection !

Temps de carême, soleil annonçant la
 festivité !
 Embaume-nous d'arôme Seigneur, fruit de
 créativité.
 Eclaire-nous de par ta luminosité
 Ô maître de toute aventure,
 Fais qu'en ces jours l'homme ta créature
 Soit parfumé de ta somptuosité.

Temps d'intériorisations guirlandes,
 Temps d'avoir pour offrande,
 Le cœur à cœur parsemé en quartier.
 Ô période aphone qui se médite !
 Bon repos à la cloche qui nous aura tant
 dit ;
 À perpétuité nous prenons le sentier !

Marc Komlanvi HOUSSOU, Philo I